



INTÉRIORITÉ

LETTRES A L'INTERIEUR : Qu'est-ce qu'une intériorité sans physicalité ? Un Laboratoire épistolaire et séminal sur les possibilités d'existence de l'être postal.

1. Contexte du projet

Yoann Moreau et Zofia Klyta-Lacombe (ci-après Y et Z) se proposent de mener une recherche sur les modes d'existence mineures ou futiles, disparues ou en voie d'obsolescence au sein de la Modernité. Son paradigme dominant, le naturalisme, qui universalise la matière mais particularise les lieux de la conscience, forclo les possibilités d'existence « flottantes » (sans ancrage matériel). Afin d'explorer ces autres modes d'existence Y&Z souhaitent expérimenter l'expression d'une pensée différée. Il s'agira de penser les points de bascule entre absence et présence, accélération et raréfaction, intérieur et intériorité, lettres et paroles. En se faisant « épaves du présent », en errant dans les labyrinthes d'une présence à reconstruire au fur et à mesure, au long d'une narration alternée, entrecoupée et bicéphale : épistolaire. À l'intérieur de l'être, à l'intérieur de lettres.

Le projet *Lettres à l'intérieur* a pour origines formelles :

- un mémoire de master en Mise en scène intitulé *Tresser / Tisser un assemblage singulier* soutenue par Z en juin 2016 à la Manufacture
- une recherche-crédation sur les fissurations (des récits, des corps, des âmes) suscitées par les catastrophes menée depuis 2012 par Y dans un contexte académique et théâtral
- ainsi qu'un travail de science-fiction ethnographique (en cours, débuté en sept. 2015) rédigé au travers d'un échange épistolaire entre Y et Sophie Houdart (CNRS, DR, anthropologue).

Le concept de labyrinthe tisse la dramaturgie (formelle et narrative) commune :

L'image de la cabane (dans la forêt) est souvent associée à un lieu de jeu, à l'éclosion d'imaginaires possibles. Gaston Bachelard (1958) parle de la cabane, des abris comme d'espaces qui nous isolent et nous cachent. Bien qu'ils soient protecteurs, ils peuvent parfois se révéler comme des lieux inquiétants. Ce sont des lieux propices aux projections mentales et aux rêveries. Ils permettent un va et vient entre une réalité et une autre, entre la cabane mentale et la cabane dans les bois.

Il y a des similitudes entre une cabane et les endroits d'une maison qui ne sont pas des pièces à vivre, comme le grenier ou la cave. Dans *Poétique de l'espace* de Bachelard, ces lieux constituent des annexes de la maison. La cave et le grenier relèvent de l'image du caché, du secret et du mystérieux.

L'image du labyrinthe, associée à celle de la cabane ou de l'habitat non « à vivre », ce lieu sinueux, aux multiples impasses et plein d'inconnu pourrait permettre de définir ce qu'est le propre du « chez-soi » de chacun.

De ce point de vue, l'habitat est révélateur non seulement d'un intérieur physique, mais aussi d'une collection de rituels et d'habitudes, les rituels et habitudes de celui-celle qui y vit. L'habitat serait dans ce cas l'une des premières couches à percer pour entrer dans un *intérieur* : dans un habitant.

Le texte de Franz Kafka, *Le Terrier*, permet d'établir un lien étroit entre l'idée du labyrinthe comme habitat, comme intérieur et comme habitant. En effet, Kafka fait une métaphore de son intérieur (mental) à travers l'image d'un terrier dont les ramifications sont dignes d'un réel labyrinthe : de pensées, de vécu, de peurs, de projections, d'un chez soi, d'une enveloppe physique et psychique.

2. Objectifs

Au travers et au-delà de cette démarche protocolaire et des contenus introduits par Y et Z, ce projet de recherche vise à interroger, en les actualisant, les possibilités d'exploration scientifique et artistique

nées d'une rencontre entre chercheurs issus de ces deux versants de la production d'expérience. Les

liens et influences de l'un sur l'autre, leurs apports de l'un à l'autre accroissent les possibilités de faire surgir de l'imprévisible. Ce faisant, c'est un terrain privilégié d'aventure, de découvertes et d'expérimentations inédites. Ici, la mise en relation se fera un peu plus en amont, un peu plus à l'origine. Ce qu'interroge Z dans son travail correspond-il à ce qu'interroge Y ? Dans quelle mesure et de quelle manière Y ou Z rebondira à partir des réflexions de Z ou Y ? Comment le zig-zag entre la démarche sensible et esthétique de Z et celle conceptuelle et réflexive d'Y influera l'une et l'autre ?

Comment explorer une intériorité sans physicalité, voire créer un « intérieur à l'intérieur » ?

Par un échange épistolaire.

L'échange par courrier postal permettra de constituer une première étape de questions et de tentatives de réponses entre Y et Z. Il opère une rencontre entre les deux requérants permettant de densifier la question de recherche en lui donnant l'ampleur d'un dispositif (règles, formes, instauration d'un jeu de tension entre des altérités et des temporalités).

Par un principe.

Tout est en perpétuel mouvement. La question que nous soulevons est de savoir comment créer des portes d'entrées mouvantes et plurielles pour saisir un instant, « une épave du présent » dans un intérieur à l'intérieur qui est en constante modification.

Par une alternance.

À chaque « sensations » de Z et Y, la nature du narrateur se modifie, se métamorphose.

Entre chaque « sensation », une métamorphose : ce qui est à l'intérieur de l'intérieur se déplace,

change d'enveloppe, de corps, de sens, de langage. Nous entendons par « sensation » un extrait, une

phrase, un mot qui a été prélevé dans le mémoire de master de Z selon la sensibilité propre du lecteur. En concret, il s'agit de la sensibilité de Y. Cette « sensation » est considérée comme une ouverture sur la possibilité d'une question. Chaque « sensation » est le début d'une pensée devant atterrir sur la suivante « sensation » qui sera la fin de la cette première pensée et le début de la suivante.

La trajectoire postale des lettres-courrier manifeste en quelque sorte le flux d'une âme. C'est le principe à l'œuvre dans l'animisme :

- la possibilité d'une circulation du *ki* (en japonais « souffle vital »), de l'intérieur de l'intérieur.
- en chaque chose (vivante ou non) bruisse une même « intériorité », une même âme, un même type de conscience. Certes ils s'expriment différemment selon les bouches et lèvres, becs et crocs, écorces et pores, nacres et écailles, vent et pluie, ruisseau et volcans.

-

La correspondance suit et décrit le trajet d'une intériorité dans ce type de représentation, depuis un *intérieur à l'intérieur* vers un autre *intérieur à l'intérieur*, d'un *l'être* à l'autre, de Z à Y, et vice versa.

Par une image commune.

Le Labyrinthe : un habitat comme intérieur, comme habitant. La représentation de ces échanges repose sur la quête d'un *intérieur à l'intérieur* à travers une idée de labyrinthe. Nous voyons l'image du labyrinthe comme une sorte de cabane, d'habitat où les jonctions de ses chemins seraient des « points de rendez-vous ». Ces « points de rendez-vous » évoluant selon les chemins que l'on prend. Ce labyrinthe à l'intérieur de l'intérieur sera l'image de la rencontre entre Y et Z.

C'est à travers une étroite collaboration essentiellement concentrée sur la pensée interactive que nous allons développer une méthode de travail basée sur des règles de jeu : par l'association d'idée, la collaboration, l'échange, la transmission, afin de mieux cerner le flux d'une intériorité, d'une âme, d'un « souffle vital », la trajectoire postale et mentale décrivant l'entrelien entre deux existences incarnées.

Le déploiement régulier des lettres est aussi celui des êtres. Mais ces lettres sont-elles de simples choses ? Ou bien se chargent-elles d'intériorité propres ? Les choses peuvent-elles aussi dégager une présence et une attention ?

Au travers d'un séminaire.

Lors du séminaire, des « discutants » seront invités à alimenter et à rebondir sur l'échange épistolaire de Y et Z à travers leur connaissances propres. Ainsi, ils viendront élargir le questionnement de Y et Z, tout en enrichissant ses possibles.

Les interventions lors d'un « Séminaire séminal » constitueront la base de création d'une nouvelle « boîte à matière ».

3. État de l'art

3.1 Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

CALLE Sophie (2007) Prenez-soin de vous, Biennale d'art de Venise

L'artiste Sophie Calle a conçu sa pièce *Prenez-soin de vous* sur la base d'une lettre de rupture qui lui était adressé. Elle a demandé à 107 femmes, choisies pour leur métier, de répondre à cet e-mail de rupture. C'est un travail qui a regroupé des photographies, des vidéos et des textes prenant positions, répondants, analysant, décortiquant,... cette lettre de rupture.

J'ai reçu un email de rupture. Je n'ai pas su répondre. C'était comme s'il ne m'était pas destiné. Il se terminait par les mots: « Prenez soin de vous ». J'ai pris cette recommandation au pied de la lettre. J'ai demandé à 107 femmes, choisies pour leur métier, d'interpréter la lettre sous un angle professionnel, a écrit Sophie Calle dans son texte de présentation.

Cette artiste a procédé à une collection d'interventions extérieures de différents corps de métiers afin d'avoir un point de vue, un horizon élargi face à une situation à laquelle elle ne savait pas répondre elle-même.

D'une certaine manière, elle a abordé son « intérieur », sa vie intime, pour la faire « rebondir » à travers des perceptions différentes.

Ce travail se rapproche de notre recherche d'une part à travers la notion de lettres de « l'intérieur » et d'autre part à travers la sollicitation de prise de position d'artistes et de théoriciens sur notre thématique

« d'intérieur à l'intérieur ».

Autant Sophie Calle a élargué sa lettre de rupture par des intervenantes extérieures, autant nous en ferons de même lors du séminaire prévu durant notre recherche.

MANZETTI Barbara

La chorégraphe Barbara Manzetti a dirigé son travail hors des cadres scéniques habituels. Elle développe ses performances dans un espace et un temps appelé « transitoire » où souvent le spectateur est mis en situation physiquement, ainsi l'oeuvre devient simultanément objet et cheminement. L'objectif de sa recherche et des nombreuses collaborations qu'elle a pu entreprendre est la construction d'un espace suggestif ou espace résonant. Barbara Manzetti propose ainsi des performances souvent éphémères et évolutives.

La volonté de développer un espace à la fois laissant une liberté à l'imaginaire et à la fois pouvant faire écho avec différentes sensibilités, différents points de vues, fait également partie de notre principe de recherche. La rencontre entre Y et moi-même, entre deux façons de penser et de procéder différentes à pour but de collectionner une matière propice à réflexion, surtout lors de nos échanges épistolaires. En effet, chacun de nous a la liberté d'interpréter le contenu du paquet comme un « espace suggestif ou résonant », puis d'y répondre, ceci dans une optique évolutive de nos questionnements.

TURRELL James

En 1992, la pièce de Turrell *Irish Sky Garden* est présentée à Skibbereen en Irlande. Cette oeuvre monumentale comprend un cratère en son centre. Le spectateur entre à travers une porte dans le périmètre du cratère, marche à travers un passage et gravit des escaliers afin de rentrer dans le jardin. En se reposant sur la plinthe centrale et en regardant vers le haut, le spectateur fait l'expérience du ciel encadré par le bord du cratère.

Selon les termes de Turrell : *la chose la plus importante est que l'intérieur se transforme en extérieur et vice-versa, dans le sens que les relations entre le paysage irlandais et le ciel changent.*

Lors du séminaire, nous souhaitons inviter un « extérieur », les discutants, à prendre position et à enrichir notre questionnement sous la forme de nos échanges épistolaires, un « intérieur » développé au cours des mois précédents. L'objectif de Turrell étant celui de mettre en avant une permutation entre l'intérieur et l'extérieur à travers une délimitation de l'espace, à travers la fenêtre avec laquelle il cadre le ciel. Cette même permutation entre l'intérieur et l'extérieur est convoquée à travers les prises de positions des discutants invités. Ainsi, le/les sens que prendraient les échanges épistolaires pourrait changer selon la relation que les discutants entretiendraient avec cette matière.

ALYS Francis

L'artiste belge propose une pièce appelée *Sometimes Making Something Leads to Nothing* (1997). Il s'agit d'une vidéo qui le montre poussant dans les rues de Mexico un bloc de glace aux dimensions impressionnantes (100 x 70 x 50 centimètres) pendant huit heures, jusqu'à ce qu'il ait complètement fondu. Ce geste s'est vu attribuer toutes sortes de valeurs symboliques : un hommage à l'agitation, souvent inutile, de tous ces petits travailleurs des rues qu'abrite la ville de Mexico ; ou bien une critique de l'écart entre l'effort et le résultat, qui caractérise les initiatives de tous, mais notamment des gouvernants ; ou encore une parodie de l'art minimaliste ; ou le questionnement de l'histoire de la sculpture, sa réduction à ses propriétés premières et fondamentales...

A travers cette pièce, Francis Alys ne questionne pas directement le climat. Mais dans *Sometimes Making Something Leads to Nothing*, la réduction du bloc de glace en flaque est l'opposé de la sculpture puisqu'il n'en restera rien à la fin.

Il serait néanmoins envisageable de voir à travers le temps de cette performance, de cette fonte du bloc de glace, une métaphore du devenir de la Nature. La non pérennité de notre monde.

De manière très directe, le geste de cette performance et les lectures qui y sont attribuées, reflète les principales motivations de notre recherche d'un intérieur à l'intérieur, d'une quête d'un ralentissement, d'un questionnement sur une société perçue comme aliénantes.

FLUSSER Vilém (2014) *Les Gestes*, Bruxelles : Al Dante / Aka.

D'ailleurs, le chasseur et la collectionneuse sont toujours observables, sous une forme décadente, par exemple en Amazonie, et sous une forme réprimée, par exemple, dans notre subconscient. Il s'agit, dans la chasse et dans la collection, d'une fabrication de pièges, de trappes aux rennes et aux buffles, et de paniers aux cerises et aux racines. L'observation des gestes de fabrication de ces pièges montre de quoi il s'agit dans la chasse et dans la collection : les trappes et les paniers peuvent être conçus comme les mailles d'un filet que l'homme paléolithique lance autour de lui pour attraper le monde auquel il s'est aliéné.

FLUSSER Vilém (2014) *Les Gestes*, Bruxelles : Al Dante / Aka, p. 184-185

Vilém Flusser questionne « le geste ». Il lie les statuts de cueilleuse et de chasseur à l'acte de la « collection », le fait de collectionner, de ramasser, de faire un tout.

Notre principe de travail repose sur la création d'une « boîte à matière » constituée de nos échanges épistolaires, puis questionnée et revisitée par différents intervenants. Cette « boîte à matière » répond à une collection sous la forme de différents médias de notre quête d'un « intérieur à l'intérieur ». La volonté de travailler sur un mode d'échange épistolaire soulève également la question du « geste », celle de déballer un paquet reçu, celle d'écrire à la main, ou encore de mettre un ordre au contenu du paquet. Ce contenu pouvant avoir un ordre aléatoire ou ordonné par son expéditeur. Si Vilém Flusser propose de voir les trappes comme des filets attrapant le monde qui entoure l'homme, c'est bien sur ce principe et ce questionnement que reposera notre recherche.

KAFKA Franz (2002), *Le Terrier*, trad. Dominique Miermont, Mille Et Une Nuits, Paris.

Le Terrier de Kafka est un texte écrit peut avant sa mort et reste inachevé. Ce texte raconte des démarches désespérées qu'entreprendait le narrateur (mi-animal, mi-humain) pour se construire une demeure parfaite, qui l'aiderait à se protéger des ses ennemis invisibles.

Il s'agit surtout là d'une autobiographie d'un intérieur constitué de réflexions psychiques et d'inquiétude matérielle (physique), véhiculées par des préoccupations humaines, classées sous la crainte de

« l'hostilité du monde à l'égard de celui qui le ressent ».

Cette quête de Kafka autour de la création d'un espace isolé du monde l'amène à rester fixé sur l'espace extérieur. D'une certaine manière, notre recherche thématifiée sur « l'intérieur » nous pousse à chercher comment l'ouvrir sur les pluri-perceptions à travers un partage avec nos intervenants.

Sur la notion d' « intériorité », opposée à celle de « physicalité » :

DESCOLA Philippe (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: nrf Gallimard. Il s'agira d'explorer des alternatives à une opposition binaire, en particulier d'investiguer les possibilités de stratification (« intérieur à l'intérieur ») et d'alternances (« l'épistolaire »).

Sur le « principe de coupure » (le vécu ordinaire de discontinuités ontologiques) et le syncrétisme : MARY André (2000) Le bricolage africain des héros chrétiens. Paris: Editions du Cerf ; BASTIDE Roger (1954) *Le Principe de Coupure et Le Comportement Afro-Américain*. Congrès International Des Américanistes de Sao Paolo. Ce principe classique de l'anthropologie modale, est envisagé pour conférer un cadre théorique et méthodologique à l'exercice d'une narration « plissée » (à la manière d'un OuLiPo). Les cas de transes abondamment traités par Bastide peuvent constituer des homologues pertinentes pour saisir ce qui se trouve être mis en jeu dans les déplacements radicaux qui touchent aux régimes d'instanciations du sujet (l'intériorité) et à ses puissances de métamorphose (des variations radicales de forme, des mutations, des possessions-dépossessions).

Sur les métamorphoses animistes (déplacement de l'intériorité d'un corps vers un autre) : VIVEIROS DE CASTRO Eduardo (2015) *The Relative Native: Essays on Indigenous Conceptual Worlds*. HAU.

3.2 État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.

Ce projet réunit deux histoires :

Celle de Y.

Celle de Y qui ne sait comment penser les redoublements ontologiques dont la pensée contemporaine fait moisson : de la matière avec des niches de vie où se lovent des « intériorités » (Descola, 2005) ; un univers inerte hébergeant une planète où des gents fondent des « milieux » (Berque, 2000) ; un temps

« fléché » (Pryogine, 1980) donnant naissance à des formes de vie qui peuvent prendre conscience de leur présence au moyen d'une « ontologie différée » (Kasuga, 2012) ; où les « modernes », qui ne l'ont jamais été (Latour, 1991), ne cessent de bricoler des « modes d'existence » entre leurs concepts binaires ; où certains revendiquent la capacité de leur esprit à changer de corps comme on change de véhicule, faisant varier les natures comme d'autres font varier les cultures (Viveiros de Castro, 2009) ; où ce qui revêt de plus en plus d'« importance » (Debaize, 2015) c'est la « montée de l'insignifiance » (Castoriadis, 2007).

Depuis 2011 (Fukushima), Y tente de répondre à la question de présences « spectaculaires », invisibles et immatérielles mais agissantes. Cela prend plusieurs formes, notamment :

- Sur le dispositif épistolaire comme laboratoire (travail en cours avec Sophie Houdart). Depuis juin 2015 Y et une collègue (Sophie Houdart – DR Anthropologue CNRS) travaillent à l'écriture du futur des centrales de Tchernobyl et de Fukushima au moyen d'une correspondance épistolaire. Le rythme imposé par les voies postales sur la fréquence des échanges, et par le mode de production (à la main sur du papier) sur la temporalité de la rédaction, a fait écho au besoin exprimé par Z de *ralentir*. Déjà produit :
 - ï 2046. *Essai d'ethnographie anticipative*, colloque international "Le théâtre des opérations", Collège de France, 16-17 décembre 2015.
 - ï Can We Learn from a Collective Walk Nearby Fukushima? A Draft Walk on the Wild Side. Colloque autour de Matsumoto Miwao's "Structural disaster", 2 nov. 2016, Tokyo université.
- Sur la question des métamorphoses et des mutations ontologiques en situations de catastrophes invisibles:
 - ï Avec la Cie Jours tranquilles, sur un projet soutenu par la Manufacture (2012) : Médée/Fukushima
 - ï Avec la Cie Jours tranquilles : Manger seul (2014)
 - ï Avec la Cie Jours tranquilles et le soutien de l'université de Lausanne : Blanche/Katrina. Du domestique au climatique (2016)
- Sur les « dispositifs à discuter » : Yoann Moreau (2017) *Vivre avec les catastrophes*. Paris : Puf.

- Sur les explorations d'autres formats de réflexions-narration : séminaire EHESS « Raconter autrement » (Pierre-Olivier Dittmar et Frédéric Joulain)
 - ï Fission et fiction des atomes à l'ère de leur contamination, Paris, Musée du Quai Branly, 26 février 2015.
- Sur les protocoles de recherches réunissant arts et sciences
 - ï 2014-2015 : Post-doctorat Dans les règles de l'art. Vers un protocole de recherche Sciences-arts de la scène, avec le soutien de La Manufacture (HETSR)
 - ï Catastrophe, dramaturgy of an intervention in extreme situation, journée d'étude "Art et intervention", Berlin, 11 décembre 2015.
 - ï How to Augment our Realities ? / Comment augmenter nos réalités. Scènes de l'expérience artistique et scientifique, Musée du Quai Branly, 12-13 décembre 2014.
 - ï "La science sur un plateau (de théâtre)". Colloque Art - Science "Conquêtes croisées",

Lyon, Université Catholique de Lyon, Universités Lyon I, II & III, 20-21 février 2014.

Celle de Z.

Celle de Z qui met en œuvre tous ses moyens pour investiguer « l'intérieur à l'intérieur ». L'*insuffisance* à laquelle nous rappelle constamment notre société me conduit actuellement à aller chercher un *intérieur à l'intérieur* : baignée dans l'« aliénation » que je relève dans notre société, je souhaite trouver comment construire un *intérieur à l'intérieur*. Comment construire mon intérieur (une structure d'idées artistiques) à l'intérieur de ma pensée, de mon corps ? De manière concrète, je questionne ce qui vit dans cet intérieur autant d'une manière physique (aspect plastique et scénique du travail) que réflexive (références théoriques), tout en favorisant les mouvements fluides avec l'extérieur, à travers des échanges, telle une respiration, une influence et non un objectif à atteindre. Il s'agit de questionner un *intérieur à l'intérieur* est liée à la recherche de ce qui est plus petit, plus précis, plus ténu et donc plus pertinent à l'élaboration d'une structure et d'un concept fort. J'apprécie l'anneau de Moebius comme image. Je vois l'anneau de Moebius comme une sorte de spirale qui à force de tourner autour permet un lien entre l'extérieur et l'intérieur. Il n'y a pas de porte d'entrée, mais un découlement logique. Si l'on avance, telle une fourmi, sur l'anneau, on traverse la perméabilité d'un extérieur pour se retrouver à l'intérieur. On se retrouve à la fois dans les deux espaces, ou dans aucun des deux, car ils ne font qu'un. Il y a donc une circulation, un échange, un mouvement, mais aussi un renfermement.

À force d'aller à la recherche des causes et des principes premiers, où est-ce que l'on finit par se situer

? C'est bien là que repose mon questionnement : comment pouvons-nous nous situer par rapport à une société aliénante ? Quelles stratégies personnelles devons nous développer pour se protéger d'une uniformisation et parvenir à trouver des échappatoires, une protection ? Pour pouvoir chercher ainsi, il faudra garder le double mouvement. Celui de circuler entre l'intérieur et l'extérieur, entre deux pôles de pensées (celle de Y et celle de Z), entre des allées et venues, entre deux univers intérieurs... donc garder une ouverture, être alerte.

Questionnement théorique : Tresser / Tisser un assemblage singulier sous la forme d'un mémoire de master en « mise en scène » à la Manufacture

Ce travail a été structuré en deux parties. La première partie est un abécédaire qui constitue le corpus théorique principal. La seconde partie est un journal. Ce journal est constitué d'une transcription des pensées du jour et des rêves de la nuit précédente. Il fait figure de carnet de notes par sa transcription des jours et de carnet de croquis à travers la transcription des rêves. L'abécédaire a été avant tout la constitution d'une « boîte à outils » de sources, de références et d'influences pluridisciplinaires qui soutiennent et alimentent mes questionnements artistiques. J'entends par le terme de « boîte à outil » : la recherche, la collection et l'approfondissement de ces influences et de ces références, approchant autant les matières plastiques et les œuvres d'artistes, que l'élaboration de réflexions pouvant fournir la construction temporelle et conceptuelle d'un projet.

Ainsi, cette « boîte à outil » conceptuelle et théorique est accompagnée d'exemples touchant de près ou de loin mon travail pratique. Il s'agit majoritairement de fragments qui permettent à ma pensée de construire des balises afin d'avancer dans mes investigations.

Cet objet est devenu au cours de l'élaboration du mémoire une méthodologie en soi, reflétant ma manière de travailler, de penser mes projets.

L'élaboration de ce mémoire a été une mise à plat sous la forme écrite d'une méthode de travail similaire au projet de recherche. Il est une collection de références et une « boîte à outil » dans laquelle

il est possible de puiser pour des réalisations de pièces ou de réflexions futures.

Pratique artistique de Z.

Le travail que je développe se tient à la frontière de la performance et de l'installation, entre construction spatio-temporelle et expérience de la réception.

J'invite le visiteur de mes pièces à la contemplation, en convoquant la liberté de son imagination. Je cherche à diriger son attention sur la manière dont il reçoit les choses qui se déploient devant lui ; comment il les contemple.

La contemplation convie selon moi à une rencontre de soi - un espace où on ne peut pas « se rater » et que j'appelle « l'en-soi » - provoquée par une lente distillation des événements visibles, audibles ou même olfactifs.

Je cherche à provoquer un état particulier, celui de la contemplation, en proposant un contenu de mes projets sans ou avec très peu de tension dramatique. Ceci dans le but de créer, pour le spectateur, un va-et-vient entre l'action proposée durant la représentation et l'écoute du temps vécu, qui varie au fur et à mesure du déploiement de la pièce. J'entends par les termes « peu de tension » que le contenu visible sera reconnaissable et repérable. Par exemple, comme l'action de démonter un vélo dans sa totalité est rapidement compréhensible par son observateur. L'espace du plateau présentant des actions ou des images dites « repérables » permet selon moi, dans leurs entremêlements, de favoriser un état de contemplation. Dans cet état, une forme de jeu se crée, celle de la liberté de l'imagination.

Dans mon travail pratique je cherche à proposer un espace de contemplation permettant le déploiement de l'imagination, un état qui entre en dialogue avec notre projet de recherche. Ce projet de recherche sur l'intérieur à l'intérieur ouvrira surtout une réflexion partagée avec Y autour du sujet et un plus large questionnement quant à la quête d'un « ralentissement » dans notre société.

En parallèle à ma pratique artistique, je cherche des ouvertures de pensées et de réflexions, afin de constituer une « boîte à matières » autour de mon champ de préoccupation. Pour ce faire, j'explore cette question entre autre à travers différents ateliers professionnels, afin d'enrichir et d'ouvrir sur de nouveaux horizons cette problématique.

4. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet

Chercheurs principaux :

- Yoann Moreau, anthropologue Maître-assistant (CRC École des Mines ParisTech), dramaturge (Cie jours tranquilles, Lausanne). Anthropologie des catastrophes, du futur, de la perception, des sciences, des processus de création.

- Zofia Klyta-Lacombe, artiste-chercheuse, performeuse (bachelor et master, section Arts Actions – HEAD, Genève), chorégraphe (bachelor section danse – UQAM, Montréal), metteur en scène (master, section mise en scène – La Manufacture, Lausanne).

Chercheurs invités, « discutants » :

- Aïcha El Fishawy : formée en danse auprès du Marchepied (Suisse), puis de la Cie Coline (France), Aïcha El Fishawy travaille depuis 2011 en tant qu'interprète, chorégraphe et intervenante. En 2016, elle collabore avec Delphine de Stoutz (Théâtre de Carouge) en tant que chorégraphe et assistante mise en scène sur *Les Enfants d'Héraclès* et danse *Les gens qui doutent* de la Cie des Individualisé(e)s

(France). Auparavant, elle a également collaboré avec Zofia Klyta-Lacombe, la Cie de L'Estuaire, Georges Appaix, Valentine Paley (Fréquence Moteur). Depuis 2014, avec Marion Baeriswyl et Manon Hotte elle est responsable du *Projet H107*, un lieu de création en danse contemporaine à Genève.

Aïcha El Fishawy sera sollicitée pour son regard d'interprète danseuse et de chorégraphe. Sa prise de position en tant que « discutante » se fera à travers une réponse uniquement en mouvement. Elle préparera une courte intervention physique suite à la présentation de Y et Z autour de leur échange épistolaire et de leur problématique de travail de recherche : « L'intérieur à l'intérieur ».

- Barbara Glowczewski, anthropologue, directrice de recherche, LAS-EHESS-Collège de France. Spécialiste mondiale des sociétés Aborigènes australiennes. Ses recherches sur le Dream, espace universelle des rêves du vivant, ainsi que son travail depuis quelques années sur la transe dans les cérémonies d'ubanda et de camdomblè (Brésil), sont en rapport direct avec notre projet.

- Sophie Houdart, anthropologue, directrice de recherche, CNRS-Nanterre Université. Son travail de recherche actuel, déjà cité dans le corps du texte, porte une dimension réflexive et ouvre un plan méthodologique à part entière sur l'usage de la fiction, ainsi que sur le recours à une forme épistolaire.

- Alain Kaufmann, biologiste et sociologue, directeur du département Sciences-Société, Unil. Ses recherches actuelles sur la biologie moléculaire et génomique sont au cœur d'une problématique d'un intérieur à l'intérieur, où l'humain serait potentiellement redéfini sur la base de « programmes » (notamment génétique). Son analyse critique du transhumanisme porte également la question des métamorphoses entre la chair et l'acier, entre le neuronal et l'algorithme. Autant de questions qui résonnent avec ce que nous souhaitons mettre en question et explorer.

- Matéo Luthy est artiste sonore et plasticien. Après avoir suivi des cours d'orgue et de musique électroacoustique, il étudie le cinéma à Lausanne puis les arts plastiques à Genève. Sa démarche artistique est centrée sur la création d'installations sonores. Parallèlement, son approche du son et de l'espace l'a amené à travailler dans les domaines de la danse, du théâtre, du cinéma et de la musique. Matéo Luthy sera sollicité pour son « regard d'artiste sonore ». Sa prise de position en tant que discutant se fera à travers une réponse sous la forme d'une brève installation sonore. Il préparera cette installation sonore à la suite de la présentation de Y et Z autour de leur échange épistolaire et de leur problématique de travail de recherche : « L'intérieur à l'intérieur ».

- NN, artiste photographe, sollicité pour intervenir durant le séminaire. Sa pratique relevant d'une suspension du temps, viendra d'une part questionner la notion de « ralentissement » et d'autre part soulever la question de l'intérieur à l'intérieur au sens où l'image peut être volée (à celui qui est pris en photographie). Cette même image étant susceptible autant d'attraper un instant, mais aussi une sensibilité, comment fait-elle pour parler de « l'intérieur » qu'elle aura capturé ?

- NN, comédien, sollicité pour intervenir durant le séminaire. Sa pratique relevant de la scène et de l'appropriation de la matière (texte, corps, voix) afin de la transcrire sur un plateau, viendra questionner les possibles quant à une appropriation de la matière que sera l'échange épistolaire.

Lors de son

intervention il questionnera l'opposition entre l'acte de « s'approprier » une matière et l'intériorité même

de la matière produite par l'échange épistolaire.

5. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

Ce projet se décline en deux étapes. La première consiste en l'élaboration d'un corpus de matières textuelles et multi-médias sous la forme d'un laboratoire d'échanges épistolaires entre Y et Z. La seconde est un séminaire invitant des « discutants » sollicités à prendre position sur le premier corpus de matière.

Nous avons établi un protocole souple mais cadré par un ensemble de « règles de jeu » :

1- Les échanges épistolaires, sous forme de courrier postal entre Z et Y.

Contexte

Y et Z s'envoient des lettres en alternance, en respectant les règles explicitées plus loin. Ils peuvent faire appel à des tiers pour rédiger-réaliser-performer-produire des objets-événements nécessaires à l'intrigue ou à la narration. Celle-ci repose en effet sur un mode de travail de type « journal de bord », c'est-à-dire reposant sur une volonté d'être sincère, de relater ce que l'on a vécu-vu-entendu-rêvé-lu, etc., mais de ne pas fabriquer. Dans ce dernier cas, si le besoin s'en fait sentir, il faut produire la fiction *par ailleurs et au préalable*, afin qu'elle puisse être relatée dans la correspondance. Ceci incite par conséquent à produire des formes intermédiaires et à faire advenir les nouvelles réalités nécessaires à la progression de l'exploration de l'intérieur à l'intérieur. Les interventions extérieures sont donc ponctuelles, ne recouvrant pas l'ensemble temporel du projet. Les intériorités étant fluctuantes, Y et Z peuvent également assumer le rôle d'intervenant extérieur.

Hormis les cas d'intervention épiphénoménales, la collaboration est sans contact direct ni « immédiatisé » (par téléphone, internet, skype, etc.). La relation s'établit uniquement par correspondance, au travers d'échanges différés dans le temps et la distance, reliant deux solitudes qui communiquent en s'envoyant des choses, des images, des sons, des mots. Cette méthode exploratoire est à l'opposé des régimes ordinaires (ateliers, résidences, etc.) qui fonctionnent en coprésences. Elle pourrait permettre d'initier des travaux sur la distance à soi, aux autres et sur la présence au temps sans soi, sans l'autre.

L'importance de traiter cet échange par voie postale permet également de mettre en avant un ralentissement du temps, une réflexion évoluant à un rythme qui permet aux sens de repérer les petites choses qui se passent, de les considérer, de les observer et de les développer. Ainsi la temporalité même de l'échange aborde déjà la problématique de cette recherche.

« Règles de jeu » de l'échange épistolaire

L'échange épistolaire mis en place repose sur un système de cadavre exquis. Les deux intervenants connaissent le point de départ et d'arrivée de leur intervention. Ces points de départ et d'arrivée sont appelés des « sensations ». Elles sont des extraits choisis, découpés par Y dans le corpus entier du mémoire de fin de master à la Manufacture de Z. Le choix de ces sensations est basé sur la question de recherche, comment explorer, créer un intérieur à l'intérieur. Au total, il y aura 34 « sensations ». C'est à travers une structure semblable de OuLiPo que nous allons glisser de « sensation » en « sensation ».

Voici quelques exemples de ces « sensations » :

- « vous ne pouvez pas être une montagne, ou une buse s'envolant dans le ciel, ou un arbre dans la forêt.

Mais vous pouvez le devenir en alignant vos mouvements et vos gestes sur ceux de la chose »

- « votre humeur se remplit doucement d'arbre »
- « paysage intérieur »
- « collaboration étroite »
- 5. « réunir les temps morts et les temps vides »
- 6. « éclipse »
- « lenteur hypnotique »
- « l'exercice de la perception »
- « gravité »
- « lorsqu'il prend la mer, le marin » etc...

Y et Z comblent, divaguent à leur tour entre les « sensations » qui leur sont assignées. Les formats

d'écriture entre ces « sensations » sont multiples. Il est possible d'utiliser des médiums tels que la photographie, l'enregistrement sonore, la vidéo, etc... pour autant que cela puisse être envoyé par voie postale.

En référence au travail d'échange épistolaire qu'à développé Y et Siphie Houdart, dans ce cas de recherche, la méthode utilisée est donc augmentée de tout ce qui peut entrer dans une lettre, permettant par exemple d'introduire des formats numériques (visuels, auditifs) par le biais de DVD ou clé USB. Ceci pour rejoindre le canevas de travail de Z et déplacer la méthodologie déjà empruntée par Y avec Sophie Houdart.

2 - Séminaire séminal : L'intériorité réfléchie.

Séminal : de « semence », « ce qui va à l'intérieur de la terre ou de la chair » : pour une connaissance

« séminale » (Atlan, 1999).

Une séance préparatoire au séminaire d'une durée de 3 jours est prévue par Y et Z seuls. Ils vont développer et préciser les deux problématiques réflexives autour des matériaux accumulés, afin de les soumettre aux « discutants » invités dans un second temps.

Les questions prévues :

1. La question du dispositif, de sa dramaturgie et de sa mise en scène. (Sophie Houdart, NN – comédien et Matéo Luthy, artiste sonore)

Sur cet axe, nous attendons des discutants qu'ils portent un regard critique sur les dispositifs auquel nous aurons eu recours, à la fois le dispositif de fabrication des matériaux (les lettres, l'épistolaire comme laboratoire d'expérimentation du sujet) que celui du séminaire séminal lui-même (selon ce que nous aurons alors mis effectivement en œuvre – scénographiquement, dramaturgiquement, artistiquement – pour nos présentations). Possibilité donc de faire évoluer, voire de révolutionner nos dispositifs sur la base de leurs retours. Nous prenons les retours des « discutants » comme des expertises, c'est-à-dire des matériaux incontournables. Les artistes sollicités en tant que « discutants » auront la possibilité de répondre à travers des improvisations liées à leur activité respective.

2. La question d'une intériorité sans lieu et d'un être « à l'intérieur de l'intérieur ». Barbara Glowczewski, Alain Kaufmann, Aïcha El Fishawy, danseuse-chorégraphe et NN – artiste photographe).

Nous attendons un retour sur la plausibilité des intérieurs à l'intérieurs que nous aurons fait émerger, sur la base d'autres registres du savoir et des cultures qui mettent en œuvre des problématiques

similaires (Aborigènes, transes brésiliennes, génétique, transhumanisme).

Les discutants peuvent réagir à la manière classique de discutants dans un séminaire, mais des réactions et interventions sous formes de performances et d'improvisations sont fortement incitées. Il s'agit, quelle que soit la forme, de réagir sur les deux problématiques réflexives (cité ci-dessus) en lien avec la matière produite au cours de l'échange épistolaire.

Cette matière épistolaire sera présentée aux discutants lors d'un exposé mené par Y et Z. Elle restera accessible et consultable par les discutants durant tout le séminaire. Ils pourront y avoir libre recours pour formuler leurs interventions classiques ou leurs interventions sous la forme de courtes performances ou improvisations.

Le séminaire se déroulera de la sorte : (se référer au planning en annexe pour plus de détails).

Exposé de Y et Z présentant la recherche menée jusque-là, ainsi que la matière épistolaire.

Intervention d'un discutant théorique, suivit d'un discutant pratique. Jusqu'à la fin des deux problématiques et l'intervention de tous les discutants présents.

Durant le séminaire, les discussions et les improvisations seront enregistrées et archivées sous la forme de captations vidéo. Ce séminaire sera ouvert aux étudiants et au public. Les discutants réagissent puis ouvrent le dispositif à l'intervention de l'ensemble des intériorités présentes (humains y compris).

Remarque :

Afin que les discutants pratiques puissent élaborer une improvisation ou une courte performance, un temps de 40 minutes leur sera accordé pour se servir dans la matière épistolaire afin de développer

une proposition. Suite à cette courte présentation, un temps de discussion est également prévu.

6. Répartition des tâches entre collaborateurs du projet, partenaire(s) de terrain et institution(s) partenaire(s)

Calendrier de l'échange épistolaire

L'échange épistolaire entre Y et Z a été initié en octobre 2016. Il est prévu qu'à partir de mai 2017 les deux chercheurs s'envoient respectivement un courrier par mois. C'est-à-dire qu'un tiers, plus précisément 14 « sensations » vont être complétées à la fin du mois de septembre 2017.

A cet effet, le « séminaire séminal » pourra avoir lieu.

Mai à septembre 2017 : échange épistolaire entre Y et Z, deux courrier par mois.

Septembre 2017, (du 11 au 13 septembre) : 3 jours de réflexion entre Y et Z, lieu : La Manufacture – Lausanne.

Septembre à décembre 2017 : poursuite des échanges épistolaires en Y et Z, deux courrier par mois. Décembre 2017 : Z prépare les interventions artistiques avec chaque discutant de manière individuelle, à raison de 1 jour par artiste (total de 4 jours).

Janvier 2018 : 3 jours de réflexion entre Y et Z, incluant les préparatifs du séminaire qui suivra ces 3 jours, lieu : La Manufacture.

A la suite de ces 3 jours de réflexion, 2 jours de séminaire, lieu : La Manufacture. (dates à fixer en fonction de la potentielle disponibilité des étudiants).

Février à mai 2018 : poursuite et fin des échanges épistolaires en Y et Z.

7. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie

Il importe à la Manufacture de voir ses jeunes diplômés faire le choix de s'engager dans des projets de recherche. C'est le signe que les étudiants sont familiarisés avec une pratique réflexive et sont aptes à développer l'analyse des outils théoriques et pratiques qu'ils ont acquis tout au long de leur formation. Il s'agit d'encourager la relève.

Le choix fait par l'équipe du projet d'ouvrir sa recherche au public de la Manufacture et en particulier aux étudiants participe à la porosité entre les missions de formation et de Ra&D qu'appelle de ses vœux la stratégie de l'école.

La croisée des disciplines des arts performatifs et de l'anthropologie qu'incarnent l'équipe et la méthode développée s'inscrit pleinement dans les perspectives de la recherche en arts et développe les expériences menées en la matière.

La dimension très expérimentale de ce projet répond aux attentes de la mission Ra&D de la Manufacture telle qu'elle est menée depuis quelques années.

8. Valorisation du projet

La première partie du séminaire, englobant les interventions des discutants, sera ouverte au public (scientifique, artistique et lambda) ainsi qu'aux étudiants de passage.

Idéalement, si ce séminaire venait à intéresser les étudiants de master en mise en scène et qu'il pourrait entrer dans leur cursus, nous aimerions qu'il soit destiné aux étudiants. Dans ce cas, les étudiants assisteraient aux interventions des discutants et prendraient part aux discussions qui s'en suivront.

Dans le cas où ce séminaire ne serait pas intégré dans le cursus des étudiants de master, il sera quand même public. Toutes les personnes intéressées pourront assister et participer aux discussions, sans obligation de suivre la totalité du séminaire. Nous demandons uniquement que les personnes intéressées suivent la totalité d'une intervention de discutant, dans le souci de ne pas perturber cette intervention.

9. Bibliographie et références

- ATLAN, Henry (1999) *Les étincelles de hasard : connaissance spermatique*. Paris : Seuil. BERQUE Augustin (2000) *Écoumène. Introduction aux milieux humains*. Paris : Belin.
- BACHELARD Gaston (1958) *La poétique de l'espace*, Paris : Puf.
- BASTIDE Roger (1954) *Le Principe de Coupure et le comportement Afro-Américain*. Congrès International Des Américanistes de Sao Paolo.
- CALLE Sophie (2007) *Prenez-soin de vous*, Biennale d'art de Venise.
- CASTORIADIS Cornelius *Les carrefours du labyrinthe, La Montée de l'insignifiance*. Paris : Le Seuil. DEBAISE Didier (2015) *L'appât des possibles – Reprise de Whitehead*. Paris : Les presses du réel. DESCOLA Philippe (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: nrf Gallimard.
- DIDI-HUBERMAN Georges (1998), *Phasmes, Essais sur l'apparition*, Les Editions de Minuit, Paris.
- FLUSSER Vilém (2014) *Les Gestes*, Bruxelles : Al Dante / Aka.
- HERRMANN Gauthier, REYMOND Fabrice & VALLOS Fabien dir. (2008) *Art conceptuel, une entologie*, Paris : MIX.
- INGOLD Tim (2013), *Marcher avec les dragons*, éd. Zones Sensibles, Paris.
- KAFKA Franz (2002), *Le Terrier*, trad. Dominique Miermont, Mille Et Une Nuits, Paris.
- KASUGA Naoki (2007) *Le temps différé (Okure no Shiko)*.Tokyo : Presses de l'Université de Tokyo. LATOUR Bruno (1991) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : La Découverte.
- MARY André (2000) *Le bricolage africain des héros chrétiens*. Paris: Editions du Cerf
- MOREAU Yoann (2002) *Vivre dans la fluctuance. Une ethnographie sur pilotis*, Lyon : Tel Quel. PRIGOGINE Ilya (1980) *Physique, temps et devenir*. Paris: Masson.
- ROSA Hartmut (2012) *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris : La découverte.
- VAN ACKER Cindy (2012) *Partituurstructuur*, Paris : Héros-Limite.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo (2009) *Métaphysiques cannibales*, Paris : Puf.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo (2015) *The Relative Native: Essays on Indigenous Conceptual Worlds*. HAU

